Lundi 20 avril 2015 – 08 h 54 [GMT + 2]

NUMERO 504

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Les trois Zhang[1]

Suite chinoise, la chronique de Nathalie Charraud

L'invité à la Société de Psychanalyse de Berlin

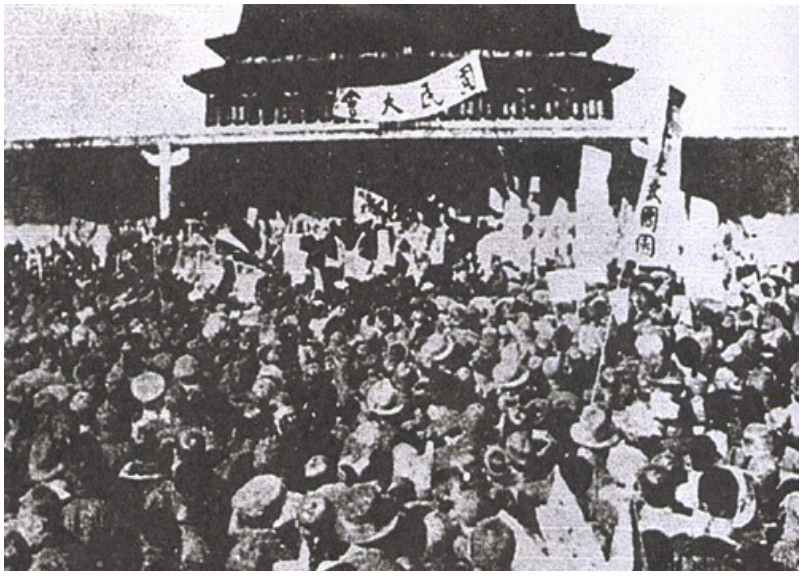
Dans les premières décades du XX[e] siècle, de nombreux penseurs et artistes chinois font le voyage jusqu'en Europe pour parfaire leur formation et découvrir sur place les nouvelles avancées de la science et de la culture occidentales. C'est ainsi que le jeune professeur de philologie de l'Université de Pékin Zhang Shenfu (1893-1986) arrive à Berlin. Il sympathise avec un étudiant en médecine du nom de Wilhelm Rohr qui prépare, sur les traces des premières indications de Freud, un exposé pour la Société de Psychanalyse de Berlin sur les similitudes entre la grammaire chinoise et le refoulement dans le rêve (2).

Dans une lettre du 17 février 1923, Karl Abraham informe Freud de la présence, à la dernière réunion de la Société, de cet invité qui projette de faire avec Rohr des traductions des écrits de Freud en chinois – ils avaient déjà un terme désigné pour traduire l'*inconscient*, mais qui fut modifié dès le mois suivant ! Dans sa lettre du 5 mars, il explique qu'il a eu une longue conversation avec Zhang Shenfu qui lui a fait une très bonne impression.

Abraham, Rank et Jones se montrent intéressés par l'éventualité de traductions en chinois des concepts psychanalytiques dans le but d'étendre les idées de Freud en Chine. À quoi Freud répond qu'il redoute que la psychanalyse soit encore plus difficile à comprendre dans une traduction chinoise (3).

De retour à Pékin, Zhang rédige une série d'articles qui promeuvent la psychanalyse et la psychologie, mais ne produit aucune traduction. Il devient un membre du Parti communiste chinois (PCC) et un fervent lecteur de Marx. Dans ce contexte, les maladies mentales sont considérées comme des maladies sociales et c'est l'urgence des réformes sociales qui prime dans l'esprit des intellectuels chinois de cette époque.

La psychanalyse sert d'argument en faveur du mouvement pour une Chine nouvelle : des articles sur la psychanalyse paraissent dans les nouvelles revues de littérature, d'éducation et les magazines d'art. On y trouve des développements sur la sublimation et les applications sociales qui permettent d'éviter la question de la sexualité infantile. Circulent de nombreuses traductions et des essais de seconde main, qui se répandent aussi bien chez les communistes que chez les nationalistes (surtout après la manifestation étudiante de 1919 sur la place Tien An Men, qui initiera le Mouvement dit « du 4-mai »).



L'organisateur des conférences de Russell en Chine

En 1920, le philosophe réformiste Zhang Dongsun (1886-1973) invite Bertrand Russell à faire une série de conférences à travers la Chine pour présenter son livre *Analysis of mind*, voyant en lui un critique de la révolution russe susceptible de contrer la propagation du communisme. Russell présente la psychanalyse en des termes qui rejoignent ceux du Chinois, avec la même réticence vis-à-vis de la question sexuelle et la même tendance à réduire la psychanalyse à une discipline de connaissance de soi. Pour Zhang Dongsun, elle mènerait à éliminer les pensées libidineuses ou de meurtre, œuvrant ainsi au progrès social, tandis que Russell y reconnaît une méthode d'approche de la vérité (4).

Zhang publie en 1920 dans *La voix du peuple* un article intitulé « De la psychanalyse » qui contribue, avec son livre *Psychoanalysis ABC* publié en 1929, à populariser la psychanalyse.

Les questions de traduction demeurent et restent en suspens. Gao Juefu (1896-1993) étudie Freud à partir des traductions anglaises et voit en lui un libérateur des superstitions et des traditions, mais en même temps critique son « pansexualisme » et ce qu'il considère comme une invitation à une sexualité libre qui menace les relations familiales. Entre 1926 et 1933, il publie un certain nombre de traductions de textes de Freud, avec avertissement au lecteur : *Quel homme étrange que ce Freud !*

Le correspondant de Freud

Le dissident modéré du gouvernement nationaliste Zhang Shizhao (1881-1973), qui a adhéré au Mouvement de la nouvelle culture, est conduit par les répressions qui ont suivi la manifestation du 4 mai 1919 à s'exiler en Allemagne. De là, il correspond avec Freud. Sa lettre est perdue, mais la réponse de Freud datée du 27 mai 1929 fut traduite en chinois en 1993 à partir d'une traduction anglaise :

> « Most esteemed Professor,
>
> In whatever way you wish to carry out your intention, whether it is by paving the way for the development of psychoanalysis in your homeland – China – or by contributions to our journal *Imago* in which you would judge against your own language our conjectures about the nature of archaic modes of expression, I will be extremely pleased. What I quoted in my lectures from the Chinese was taken from an article in the Encyclopedia Britannica (11th edition). » (5)

Zhang Shizhao eut l'autorisation de traduire l'*Autobiographie* de Freud, publiée en 1930.

Freud qui se plaignait de la résistance des Français à la psychanalyse a donc reçu en Chine un accueil plutôt favorable au début du XXe siècle, mais la guerre avec le Japon, puis la guerre civile détournèrent les intellectuels chinois de la psychanalyse pour des engagements plus directement politiques.

Un début de pratique clinique

Sous l'influence occidentale se propage le concept de maladie mentale inexistant dans la Chine traditionnelle. Vers la fin du XIXe siècle, par l'intermédiaire des missionnaires, s'introduit une psychologie nord américaine mettant l'accent sur le behaviorisme, le fonctionnalisme et l'évaluation éducative par le biais des tests. S'ouvrent, à la même époque, dans certains hôpitaux des grandes villes, quelques services de psychiatrie sous les influences occidentale et japonaise. Une dimension de ce qu'apporte la psychanalyse est accueillie dans le domaine de la santé pour aborder, par exemple, les traumatismes de guerre, revus sous l'angle de la psychologie et de la psychanalyse américaines.

Mentionnons tout de même le premier analysant chinois historique, avant longtemps : Dai Bingheung, sponsorisé par la fondation Rockfeller pour suivre un séminaire « Culture et personnalité » à Chicago en 1932, entreprit une analyse avec Leon Saul supervisé à l'époque par Karen Horney. De retour à Pékin, il œuvra à sensibiliser les médecins à une thérapie en référence au freudisme, tel qu'il est compris dans le cadre psychosocial enseigné à l'Institut de Chicago (6). Mais, pour ne pas abandonner l'essence de la culture chinoise, il se tourne vers le confucianisme et en reprend l'éthique.

Entre les urgences politiques et le souhait de se débarrasser des vieilleries, des traditions et des superstitions, sans perdre une spécificité chinoise, l'accueil de la « nouvelle psychologie » que représentait la psychanalyse est donc fortement contrasté.

Pour le fondateur de la psychanalyse lui-même, il n'y avait pourtant aucune objection à ce qu'un Chinois participe à l'élaboration théorique de la psychanalyse. Au contraire, la langue chinoise apportait des lumières précieuses sur ce qu'est un langage. Il aurait certainement volontiers pris un Chinois en analyse si des conflits monstrueux n'avaient tout suspendu, aux deux extrémités du continent.

1 : Zhang est ici écrit en *pinyin*, la transcription en caractère alphabétique partout utilisée aujourd'hui (Tchang selon l'ancienne transcription de l'EFEO, l'Ecole française d'Extrême-Orient)
2 : Cf. Geoffrey Blowers, « The legacy of Freud's China connections », in *The Reception and Rendition of Freud in China*, édité par Tao Jiang and Philip J. Ivanhoe, Londres & New York, Routledge.
3 : Cet échange de lettres n'a pas été reproduit dans la version française de la correspondance entre Freud et Abraham.
4 : Cf. Frédéric de Rivoyre, « Bertrand Russell apporte la psychanalyse en Chine », disponible sur le site www.lacanchine.com
5 : *The Reception and Rendition of Freud in China*, *op. cit.*, p. 29.
« Très estimé professeur,
De quelque façon dont vous souhaitez mener à bien vos intentions, que ce soit en ouvrant le chemin au développement de la psychanalyse dans votre pays –la Chine- ou par des contributions dans notre journal *Imago* où vous pourriez apprécier en regard de votre propre langue nos conjectures sur la nature des modes archaïques d'expression, j'en serai tout à fait heureux. Ce que je rapporte dans mes cours sur le chinois provient d'un article de l'Encyclopédie Britannique (11e édition). » [traduction de N. Charraud]
6 : *Ibid*, p. 30.

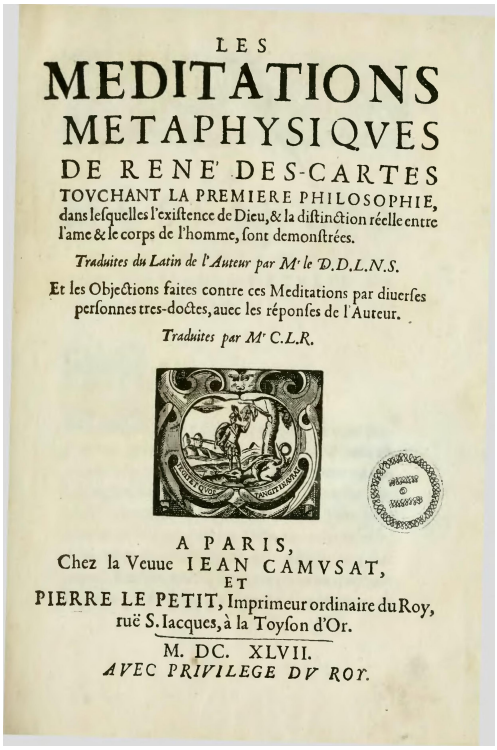
***

L'union de la parole et du corps

par Juan Fernando Pérez (Medellin)

Le Xe congrès de l´AMP pose la question de savoir ce qu´est le corps parlant.
Jacques-Alain Miller, dans sa conférence de présentation du thème du congrès, parle du *mystère du corps parlant*[1]. Il évoque en effet la réponse de Lacan qu'il interrogeait sur ce qu'est le corps parlant : *c'est un mystère*[2]. Cette réponse n'évacue en aucune façon la question. Au contraire, c'est un début de réponse doté d'une précision certaine.
S'en dégagent au moins deux points : d´une part, une référence historique et philosophique très spécifique, d´autre part, une invitation à considérer le problème du corps qui parle en tant que sujet de recherche aux coordonnées définies, bien que très controversées[3].

En ce qui concerne la référence historique et philosophique, J.-A. Miller montre comment Lacan fait place à une thèse de Descartes des *Méditations métaphysiques*. En effet, la "Sixième Méditation" pose la question de l´union entre le corps et l´âme comme un thème non résolu et il s´agit par conséquent d´un « mystère ».



LES
MEDITATIONS
METAPHYSIQVES
DE RENE' DES-CARTES
TOVCHANT LA PREMIERE PHILOSOPHIE,
dans leſquelles l'exiſtence de Dieu, & la diſtinction réelle entre l'ame & le corps de l'homme, ſont demonſtrées.

Traduites du Latin de l'Auteur par M^r le D.D.L.N.S.

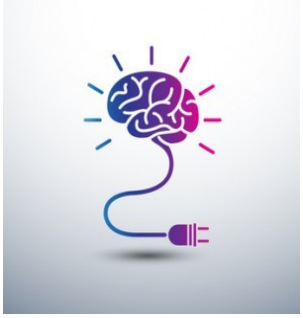
Et les Objections faites contre ces Meditations par diuerſes perſonnes tres-doctes, auec les réponſes de l'Auteur.

Traduites par M^r C.L.R.

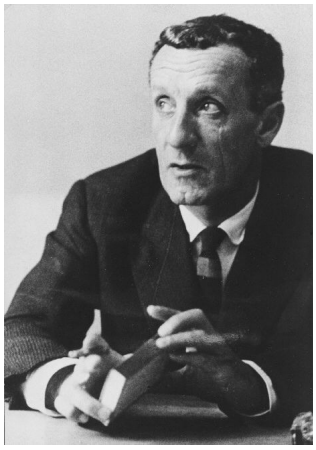
A PARIS,
Chez la Veuue IEAN CAMVSAT,
ET
PIERRE LE PETIT, Imprimeur ordinaire du Roy,
ruë S. Iacques, à la Toyſon d'Or.
M. DC. XLVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Pourquoi l´union entre l´âme et le corps constitue-t-elle un mystère ? Le lieu de cette union, que Lacan nomme *le corps parlant*, est un lieu privilégié pour la construction de ce que les humains conçoivent et supposent comme fondement de la vérité – étant donné qu´ils le conçoivent et le supposent comme lieu de rencontre de l´esprit et de la matière, du surnaturel et du sensible, là où les dieux fournissent aux humains leur vérité… C'est un champ dont la nature reste finalement inconnue, selon Lacan. Et inconnue, elle l´est, comme le souligne J.-A. Miller, puisque l´être humain, dans « sa débilité (mentale), voue le corps parlant comme tel au délire »[4].
Sans développer davantage la place que Lacan, dans son tout dernier enseignement, concède au délire dans l´activité du *parlêtre*, il est à noter que le caractère radicalement délirant du corps parlant rend si problématique le fait qu´il puisse échapper aux certitudes, dans la construction de ses réponses au mystère signalé par Lacan, que celui-ci conclut que « tout le monde est fou »[5].

Ce terrain du mystère est un champ où se déploient les grands idéaux et où, par conséquent, toutes sortes de spéculations fleurissent, à propos du singulier ou du collectif ; où sont définis les fondements des *Weltanschauungen* ; où sont donc construits les thèses philosophiques ou scientifiques, spiritualistes ou matérialistes, rigides ou flexibles, et les systèmes religieux. C´est le lieu où se déploient les réductionnismes sectaires, marqués par l'angoisse ou dotés d´un certain fondement rationnel ; où se produisent des interprétations solides, mystiques ou extravagantes sur le Vrai, le Bien et le Beau, et en général, où se déploient des croyances de toutes sortes, celles qui procurent au *parlêtre* l´illusion d'une solution au mystère.



On peut ajouter que le mystère demeure au XXI[e] siècle même si aussi bien les philosophies les plus scientistes que lesdites neurosciences annoncent chaque jour de nouvelles réponses et de présumés progrès dans la solution de l´énigme du corps parlant, réponses que la psychanalyse lacanienne ne partage pas, malgré la grande valeur que l'époque leur concède, ce qui brouille le dialogue de celle-ci avec son époque.



J.-A. Miller souligne également que pour saisir la problématique du corps parlant lorsqu´on traite la question de l´union entre le corps et l´âme selon Descartes, il faut examiner au moins deux perspectives philosophiques de plus, essentielles pour le XX[e] siècle : celle d´Husserl, en particulier dans ses *Méditations cartésiennes*, et les propos de Merleau-Ponty sur le visible et l'invisible. Il relève chez Husserl le concept de *chair*. Déjà considéré par Descartes, ce terme acquiert, sous la plume du philosophe allemand, un nouvel élan. Un vocable repris aussi par Merleau-Ponty comme ce « qui porte l'empreinte du signe ».

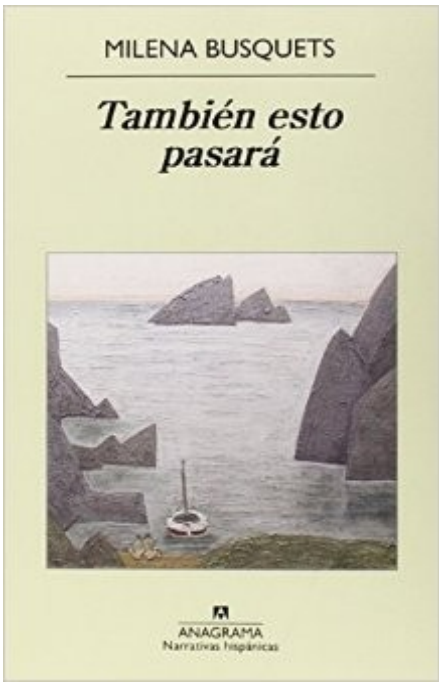
Ainsi se dessinent un cadre de travail et un programme de recherche sur le mystère du corps parlant, recherche cruciale pour la psychanalyse et la compréhension de l´être humain. Une telle recherche doit tendre à donner des réponses quant au lien qui existe chez le *parlêtre* entre le corps et le langage. Ce lien est évident, depuis diverses manifestations, parfois quotidiennes, au niveau du corps, associées à des fantasmes sexuels, jusqu´à des phénomènes plus singuliers comme les phénomènes psychosomatiques – si fréquemment explorés par les Analystes de l'École dans les élaborations de leur analyse –, parmi beaucoup d´autres phénomènes propres au *parlêtre* : tous phénomènes où il est possible de reconnaître la jouissance de la chair ; phénomènes qui expriment le lien entre le corps et le signifiant et dans lesquels la marque de *lalangue* dans le corps signale le point vis-à-vis duquel l´être humain a déliré inexorablement.

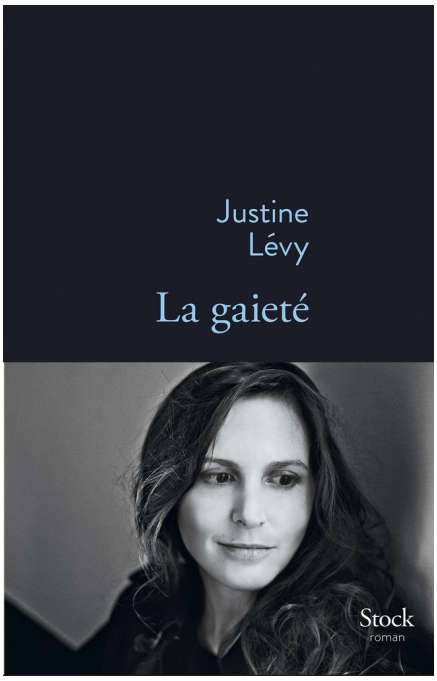
[1] Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », présentation du thème du X[e] congrès de l'Association mondiale de psychanalyse (AMP) qui se tiendra en 2016 à Rio de Janeiro, *Le réel mis à jour au XXI[e] siècle*, Paris, ECF, 2014 & *La Cause du désir*, n° 88, Paris, ECF, 2014. Disponible en ligne sur wapol.org.
Cf. aussi « Fourvière, colline inspirée » site de *La Règle de jeu*, 24 mars 2013.
[2] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 118.
[3] Outre la batterie de concepts construits par Lacan dans son TDE, l´immense production philosophique, scientifique, anthropologique et d´autres disciplines sur le sujet est assez connue. Les XX[e] et XXI[e] siècles ont produit des travaux de toutes sortes qui explorent l´union entre le corps et le langage.
[4] À la fin de sa conférence « L´inconscient et le corps parlant », J.-A. Miller situe le délire auquel est voué le *parlêtre*, qu´il reconnaît noué à la débilité mentale et à la duperie dans ce qu´il a appelé « la trilogie de fer ».
[5] Pour échapper à de telles certitudes, J.-A. Miller a proposé que « la seule voie qui s'ouvre au-delà, c'est pour le *parlêtre* de se faire dupe d'un réel, c'est-à-dire de monter un discours où les semblants coincent un réel, un réel auquel croire sans y adhérer, un réel qui n'a pas de sens, indifférent au sens, et qui ne peut être autre que ce qu'il est. La débilité, c'est au contraire la duperie du possible. Être dupe d'un réel – ce que je vante –, c'est la seule lucidité qui est ouverte au corps parlant pour s'orienter. » (« L'inconscient et le corps parlant », *op. cit.*)

Suivez @lacanquotidien - Suivez @lacanquotidien - Suivez @lacanquotidien - Suivez @lacanquotidien

Milena et Justine : l'écriture sans pause

par Anna Pagès





Un peu par hasard, je lis deux romans de fiction autobiographique de suite : *También esto pasará* (1), écrit en espagnol par Milena Busquets Tusquets ; *La gaieté* (2), écrit en français par Justine Lévy. Ces deux ouvrages ont plusieurs points en commun. Tous deux ont connu un grand succès en librairie, tous deux narrent le portrait d'un parcours subjectif, celui d'une femme issue d'un milieu intellectuel et bourgeois : deux femmes dans la quarantaine, qui ont des enfants et dont le travail d'écriture est un effort pour faire avec l'absence d'une mère qui n'en finit pas de disparaître de leur vie.

Après la lecture de *La gaieté*, je reste un peu en suspens et me souviens du livre de Milena Tusquets. Je le reprends et m'aperçois alors d'un autre point commun aux deux textes. Ces deux femmes écrivent des fictions d'elles-mêmes sans arrêt, les points ou les virgules étant très épars et peu nombreux, et elles passent d'un personnage à l'autre sans séparation. Le lecteur a l'impression de ne pas pouvoir respirer. Effectivement, une atmosphère irrespirable et étouffante se déploie dans la description fictive que font ces femmes de leur subjectivité, leurs angoisses et leur rapport aux autres, suite à la disparition de leur mère. Milena dira aux journalistes : « Je n'ai pas guéri de mes blessures, et je suis encore fâchée » ; Justine dira : « La mort, c'est un scandale ».

Face à la perte insoutenable et surtout inacceptable, Blanca, le personnage féminin de Milena, se laisse entraîner par ses multiples partenaires dans des rapports de séduction où la jouissance sexuelle est au premier plan. Elle cherche un autre qui la fasse jouir, mais cette jouissance dans l'autre n'efface pas la sienne, beaucoup plus intime que les caresses ou le sexe ou l'amour. Sans le savoir, l'ombre de sa mère lui tombe dessus.

La mère de Milena, Esther Tusquets, était une éditrice (Editorial Lumen) très connue en Espagne, membre du groupe appelé Gauche Divine dans les années soixante-dix, qui passait des vacances bohèmes dans le village de pêcheurs de Cadaqués, sur la Costa Brava catalane. Femme cultivée d'une grande intelligence, très à l'aise dans le monde intello des écrivains, elle devient un modèle du progressisme anti-franquiste et féministe de l'époque, menant une vie de liberté et d'indépendance au milieu d'une société répressive et réprimée. Blanca-Milena raconte que dans le frigidaire de la maison de son enfance il n'y avait jamais de nourriture, plutôt du champagne ou du bon vin. Sa mère ne faisait jamais la cuisine comme les mères traditionnelles. Elle était en effet une mère aventurière, toujours prête à improviser et surtout à s'amuser, animée d'un désir de créativité au-delà des mœurs et de la morale de classe de son temps.

Après la mort de sa mère, Blanca-Milena cherche à faire quelque chose de cette mère mais elle n'y arrive pas. La phrase de sa mère lors de la disparition de son père, quand elle avait 17 ans, deviendra le titre du livre : « *También esto pasará* » (Cela aussi passera). Ce qui veut dire en fait : pas du tout. Dans le roman, Blanca court sans arrêt dans la séduction, comme le font les phrases, en quête de quelqu'un qui puisse l'accueillir et stopper l'urgence qui la consume, ceci dans des situations d'une tonalité adolescente, aussi bien avec ses amies-rivales, ses hommes-partenaires, ses enfants, qu'avec des chiens. L'écriture déploie avec une précision extraordinaire l'angoisse de ne pas trouver un point d'arrêt suffisant, d'aller ici et là, de faire l'amour avec l'un et l'autre, de viser l'un et l'autre, de retrouver tout le monde, bref d'un déplacement subjectif sur un fond figé : le souvenir de la mère, les circuits maternels, ceci dans une métonymie déclenchée. Cela ne passera pas. On ne peut pas surmonter une telle mère.

Chez Justine Lévy, on retrouve dans le personnage féminin du roman le semblant d'une détermination fragile : « être toujours gaie » sera la phrase qu'elle souligne comme formule du « faire avec » le ravage maternel. Un peu comme dans le cas de Blanca dans le roman de Milena, il y a de l'aventure, mais sur fond de tragédie. Pas de soins maternels, plutôt des blagues et des mauvaises surprises, et un sentiment de pitié pour l'abandon par une mère qui s'est abandonnée elle-même, qui s'est laissée aller au fin fond de soi. Elle décide alors, dans sa fiction à elle, d'être toujours gaie : « C'est quand je suis tombée enceinte que j'ai décidé d'arrêter d'être triste, définitivement, et par tous les moyens. » Le fait de devenir mère pour la première fois coïncide avec la mort de sa propre mère. Le moment venu, c'est la gaieté : « La vraie gaieté, ou peut-être la fausse je ne sais pas, la gaieté qu'on décide, la gaieté comme une résolution, c'est ce qui marche le mieux, c'est comme ma grand-mère chérie qui, sur son lit de mort, le corps comme une plaie, tous les organes bloqués, trouvait encore la force ou le plaisir de plaisanter. » Ce « corps avec tous les organes bloqués » qui résiste encore devient l'image d'un effort intense : celui de ne pas succomber à l'extrême adversité qui hante un corps maternel, toujours placé face au corps de sa propre mère.

Le roman décrit cet effort insurmontable pour ne pas tomber sous le poids de la jouissance de la mère. Elle fait des « exercices de gaieté » comme elle mâche sa Nicorette : « Toute la journée et toute la nuit (…) je déjeune et je dîne avec ma Nicorette calée sur une dent de sagesse, j'embrasse Pablo avec ma Nicorette et je suis sûre qu'il croit, à force, que je suis née avec cette haleine-là, tabac et menthe mêlés, je me brosse les dents avec ma Nicorette que je fais passer d'une joue à l'autre, je dors avec ma Nicorette et je me réveille la nuit plusieurs fois pour en prendre une toute neuve et quelquefois j'en retrouve une mâchée collée dans mes cheveux ou sur l'oreiller ou sur le torse de Pablo qui ne trouve vraiment pas ça marrant du tout (…) ». Cette Nicorette mâchée collée devient « la chose collée » comme un bout de réel qui n'arrive pas à se détacher malgré la détermination à mettre de la gaieté dans la vie.

Chez ces deux personnages féminins de fiction, la mère est collée.

Alors l'écriture sans pause, c'est quoi ? Lacan le décrit dans le chapitre XI du Séminaire *La relation d'objet* : « Cette mère inassouvie, insatisfaite, autour de laquelle se construit toute la montée de l'enfant dans le chemin du narcissisme, c'est quelqu'un de réel, elle est là, et comme tous les êtres inassouvis, elle cherche ce qu'elle va dévorer, *quaerens quem devoret*. » (3)

Il faut courir, vite, et ne pas s'arrêter. Écrire sans pause.

1 : Busquets M., *También esto pasará*, Barcelona, Anagrama, 2015.
2 : Lévy J., *La gaieté*, Paris, Stock, 2015.
3 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 195.

***

PICA-PICA MÉDIAS

L'Humanité.fr, le 3 avril 2015
Pierric Marissal : **Éric Sadin : « Le techno-capitalisme cherche à exploiter chaque séquence de l'existence »**
Éric Sadin, écrivain et philosophe, analyse comment les corps, les rapports aux autres, la ville jusqu'à l'habitat sont désormais quantifiés, évalués en temps réel et optimisés à l'aide d'algorithmes, pour enfin être monétisés. Face à cet assistanat robotisé, il appelle à mettre en crise ce système dominant en réintroduisant de l'imprévu dans notre relation au monde.
– *Communiqué par Francis Donovan*

news.artnet.com, le 13 avril 2015
Artists Demand Freedom for Cuban Artist Tania Bruguera in Times Square
Dozens of artists, museum staffers, immigrants rights activists, and others gathered in Times Square from noon to 4 p.m. today to speak out in support of detained Cuban artist Tania Bruguera.
The action was a restaging of Bruguera's performance piece Tatlin's Whisper, which she aimed to organize recently in Havana's Revolution Square. The piece offers a microphone and a minute of free speech to all comers. She was arrested before the performance was scheduled to take place, and has had her passport confiscated.
Voir aussi le site Red Conceptualismos del Sur : http://redcsur.net, le 8 avril 2015 – *Communiqué par Gérard Wacjman*

COURRIER

Anne Ganivet-Poumellec : **Deux instants de voir**
Jacques-Alain Miller faisait remarquer lors de la soirée PIPOL 7 à l'ECF consacrée à « La sécurité : force des États et lien social » que nous allons d'instants de voir en instants de voir dans l'époque actuelle et que ce qui est shunté, c'est le temps pour comprendre. Serait-il intéressant de noter nos instants de voir ? Si c'était le cas, j'en donnerais 2 aujourd'hui :

- #SBF Jacques Attali prend la défense des "sans bureau fixe" dans les entreprises. L'angoisse passe, selon lui, par la lente disparition des bureaux individuels dans les entreprises.

- #principedeplaisir Dan Price fait passer à 5 500 € le salaire minimum mensuel dans son entreprise, Gravity Payments ; pour ceci il baisse son propre salaire de 1 000 000 $ à 70 000 $ par an. Il s'appuie sur une étude d'Angus Deaton et Daniel Kahneman, psychologue et prix Nobel, expliquant qu'au-dessous de 75 000 $, mieux-être et satisfaction quotidiens sont liés à la progression du salaire. Au-dessus ça ne change plus significativement. Voilà un homme raisonnable qui propose donc de se passer de l'au-delà du principe de plaisir, une fois la stase obtenue pourquoi ne pas s'y tenir. Mais oui, pourquoi ? – *16 avril 2015*

Lacan Quotidien
publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction
directrice de la rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture
pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe
édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :
▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.